Pâques 6 C. Le Châtelard 2022.

(Ac 15, 1-2.22-29 / Ps 66 (67), 2-3, 5, 7-8 / Ap 21, 10-14.22-23 / Jn 14, 23-29)

Les lectures du temps pascal, aujourd'hui au 6ème dimanche de Pâques, ne sont pas les plus simples à entendre. Et pour cause : elles veulent nous faire entrer dans le mystère du fond des choses, dans la profondeur qui se cache derrière les apparences ; elles nous font passer de la surface du réel à sa vérité authentique, à savoir : la vie de « ressuscités » qui, depuis deux mille ans, nous anime et nous tire en avant. En apparence, le réel, qu'est-ce que c'est ? C'est que je me lève le matin, je travaille toute la journée, je me couche le soir. Autour de nous il y a des voitures qui circulent, des hôpitaux qui sont pleins, des gens qui fond du bien et d'autres qui font du mal ; il y a des couples qui se marient, des enfants qui naissent ; une terre assoiffée et des cultivateurs qui s'inquiètent ; il y a la guerre et la paix ; bref, la vie, avec ses beautés et ses folies. Voilà notre monde. Mais suffit-il d'énumérer tout cela pour en atteindre la vérité profonde ? Depuis la nuit des temps l'humanité a, plus ou moins, l'intuition que le fond du réel échappe au regard. Les Hindous diront que tout est illusion (ils l'appellent « mâyâ »), ils aspirent à une délivrance (« moksha ») pour accéder au « sat », le réel par-delà l'irréel ; ils y voient une prise de conscience par laquelle mon âme se fondra dans le brahman universel. Fort bien. (J'ai discuté de cela lundi dernier place Bellecour, avec des adeptes de Hare Krishna ; c'était loufoque et sympathique.) Mais, à mon avis, ce n'est pas là le fond du réel. Le fond du fond des choses, la vérité vraie qui sous-tend toute chose – de mon point de vue de chrétien – c'est que Christ est ressuscité. C'est qu'avec la résurrection de Jésus, notre humanité accède à une potentialité nouvelle : le mal et la mort n'auront plus le dernier mot. Chacun de nous, pourvu qu'il s'ouvre au Christ, pourvu qu'il accepte d'écouter l'évangile et d'entrer dans son jeu, verra s'ouvrir pour lui-même et pour le monde des possibilités étonnantes. Certes rien qui nous sorte de l'humanité commune et de ses complexités, rien qui nous affranchisse de passer par les épreuves et par la mort – Jésus y est passé et n'a rien esquivé ; mais cette humanité commune, nous la vivrons avec l'espérance nouvelle et le pouvoir réel d'une authentique fécondité.

Prendre conscience du mystère que nous vivons, à travers les aléas de l'existence, voilà l'enjeu. Ce mystère, Jésus le décrit aujourd'hui avec les mots suivants : *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. »* Des mots qu'on laisse glisser à la légère, or que disent-ils ? Ils disent que Dieu, Dieu fondement de l'être et source de la vie, Dieu Amour créateur, sa demeure toute naturelle est le fond de mon cœur. Oh certes il est infiniment grand et inaccessible, il est le Tout-Autre qu'on ne trouvera jamais qu'en sortant de soi, de son petit égo à soi. Mais – surprise de Pâques – voilà que le Dieu tout-autre nous a rejoints ; il a habité notre vie ordinaire, il a pénétré nos dernières fibres jusque dans la mort, et il nous a relevés au plus intime de nous-mêmes. Dans le centre mystérieux de chacun de nous, dans le centre mystérieux de la communauté que nous formons, une

puissance de vie nous est donnée qui déborde radicalement les apparences et nous emporte au-delà de nous-mêmes.

Que les fiancés ici présents n'aillent pas me dire que je parle dans l'abstrait et qu'ils n'y comprennent rien ! Eux précisément, qu'ils n'aillent pas dire cela ! Car qu'est-ce qui les attend ? Vers quoi cheminez-vous, nos ami(e)s fiancés ? Vous cheminez vers un sacrement, d'un mot qui veut dire « mystère », et vous voulez précisément reconnaître et accueillir en vous cet amour plus grand que vous-mêmes, ce mystère d'un amour qui vient de Dieu sait où et qui vous portera Dieu sait où. Vos amis croient peut-être avoir fait le tour de votre amour quand ils vous voient ensemble, beaucoup de gens imaginent que l'amour s'arrête à ce qu'on en voit (et quand on ne voit plus rien, quand on ne ressent plus rien, on prétend que l'amour est mort) ; bref, votre amour aurait pu en rester là. À la surface des choses. Aux évidences superficielles. Mais dès lors que vous venez à l'église, non pas pour ajouter de la fête superficielle mais pour confier votre amour à Dieu, pour le plonger dans la mort et la résurrection de Jésus Christ, votre amour prend enfin sa pleine dimension. Là il prend un tout autre goût, comme l'eau devient du vin généreux aux noces de Cana. Votre amour restera ce qu'il est, simple, naturel, l'amour de tout un chacun ; et pourtant il deviendra ce qu'il est plus profondément : un mystère sacré, dont les lois, dont les promesses, dont la fécondité ne sont pas seulement celles de la nature mais celles de Dieu.

Et il en va de même, bien sûr, pour nous autres qui ne sommes pas des fiancés « en vue du mariage chrétien ». Un jour nous avons été baptisés, c'est-à-dire plongés dans la mort et la résurrection de Jésus : la victoire de Jésus a ruisselé sur nous, elle a pénétré notre être et l'a renouvelé. C'est pourquoi, si nous souhaitons vivre à la hauteur de ce que nous avons reçu, nous nous interdirons de vivre à la surface des choses. Nous laisserons germer et fleurir cette vie mystérieuse que nous avons reçue. Nous l'entretiendrons dans le sacrement de l'eucharistie. Et elle nous mènera – Dieu l'a promis – à une fécondité de bonheur et de paix qui, malgré les apparences, aura le dernier mot. Amen.

P. Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite